

La Nouvelle Eglise Saint Martin

L'idée de construire une nouvelle église plus vaste de style basilique, pour répondre aux besoins du pèlerinage, prend corps en 1895 sous l'impulsion de l'abbé Victor LOEVENBRUCK, nouveau curé de la paroisse. L'emplacement fut choisi de façon à s'inclure dans l'ensemble : ancienne église, grotte, presbytère et chapelle du Rosaire tout en s'ouvrant sur la rue principale du village. Le style choisi fut celui du néogothique flamboyant des églises du moyen âge et rappelle notamment la cathédrale Saint Étienne et la collégiale Saint Gengoult de Toul. Ceci en fait un édifice impressionnant pour un village de 500 âmes. L'église nouvelle a été solennellement consacrée par Monseigneur TURINAZ le 31 août 1897.

La construction

L'architecte choisi fut M. ROUGIEUX de Nancy et l'entreprise CHAIZE de Verdun fut chargée de la construction. La première pierre fut posée le 11 août 1895. Les vitraux furent confiés à l'entreprise GUERTE le Pont à Mousson. Il faut remarquer qu'hormis les croix de consécration, aucune couleur n'apparaît sur les statues ou sur les murs. La pierre est le matériau dominant, ce qui donne une certaine sobriété à l'ensemble du bâtiment.

Le plan adopté est celui du rectangle médian, terminé d'une part par un chevet octogonal et à l'autre extrémité par l'avancée du portail et l'enclave du clocher. Deux nefs latérales très étroites s'accolent au vaisseau principal, ce qui permet de contenir les assistants dans la nef et de faire des bas côtés une allée de dégagement ou une allée processionnelle. Les dimensions principales sont d'environ 50 mètres de longueur totale, 16 mètres de largeur dont 8,50 mètres entre les piliers. La hauteur sous clé de voûte est de 17 mètres et les fenêtres du chœur atteignent près de 10 mètres de hauteur à la pointe de l'ogive.

La nef

Sur les piliers de la nef, les croix de consécration sont les seules représentations polychromes. Les chapiteaux ont été sculptés par un élève de l'école de Reims sur le modèle de ceux de la cathédrale St Rémy. Les deux piliers de la dernière travée n'ont pas été sculptés.

A droite, se trouve le premier mémorial des morts de la guerre 14/18. Le grand crucifix en pierre a été dressé pour marquer la fin de la mission prêchée en 1901. Ce Christ de grandeur nature est un chef d'œuvre de l'atelier HUEL, père et fils. L'expression de souffrance du crucifié est particulièrement bien rendue. Au pied du Christ se trouve une lunule de bronze avec l'indication des indulgences accordées par le pape Léon XIII. Lui faisant face est élevée une chaire à prêcher, installée en 1930, toute en pierre, imposante et architecturalement intéressante par sa taille et son étroite emprise au sol. Le chemin de croix a été réalisé par les ateliers PIERSON de Vaucouleurs.

La tribune dans laquelle l'orgue n'a jamais été installé, faute de moyens financiers, est éclairée d'une très belle rosace de style gothique.

Au dessus de la porte latérale, une croix en bois et une inscription rappelle que le 13 mars 1906, lors de l'application de la Loi de séparation de l'église et de l'état, les paroissiens et leurs prêtres soutinrent un siège de près d'une journée pour interdire l'accès de l'église et que l'intervention de l'armée fut nécessaire pour forcer l'ouverture et permettre l'inventaire.

Les chapelles latérales

Les chapelles latérales sont incluses dans l'emprise du chœur.

L'autel de gauche, surmonté d'une Vierge à l'enfant, copie de celle de Chartres, a été offert par l'abbé MIGOT, fondateur du pèlerinage, en remerciement de sa guérison. Sous l'autel se trouvent les reliques et le corps en cire d'une sainte martyre des catacombes de Rome dont le nom gravé sur une plaque de marbre nous a été transmis : Marguerite. Sous la tête se trouve le coffret des restes conservés de la martyre et l'authentique de l'évêque scellé des ses armes et cachets indiquant la provenance certaine de ces vestiges vénérables donnés par Pie IX.

L'autel de droite est dédié à St Nicolas, patron de la confrérie des hommes. Sous l'autel se trouve le gisant en pierre de Saint Augustin SCHOEFFLER, missionnaire originaire de la Moselle Lorraine, mort martyr, décapité au Tonkin à 25 ans.

Le chœur

Les stalles, œuvre de l'ébéniste nancéien ROUSSELOT furent exécutées en 1935. La table du maître autel, réalisée par la Maison VALIN de Nancy, est en pierre de Savonnières. Sur le devant de l'autel est reproduite la Cène, en haut relief, œuvre de l'atelier HUEL. La porte de bronze du tabernacle porte, en bas relief, l'entrée de Jésus à Jérusalem.

Au-dessus de la porte de la sacristie l'atelier de Nazareth a été sculpté par l'atelier HUEL La grille de communion est l'œuvre de l'atelier DROUARD de Baccarat, ce maître serrurier dont l'œuvre est particulièrement brillante dans la chapelle du Rosaire.

En 1934, furent placées dans leur niche 26 statues de 1,20 mètre de hauteur commandées aux ateliers de moulage PIERSON de Vaucouleurs. Ce sont : St Pierre (prince des apôtres), St Léon (pape), St Charles Boromée (cardinal), St Aurélien (évêque), St Jérôme (père de l'Eglise), St Jean de la Croix, St Etienne (martyr), St Dominique (fondateur de l'ordre des Dominicains), St Sigisbert, St André, St Louis de Gonzague, St Maurice, St Gérard Majella, St Fiacre, St Camille de Lellis, Ste Hélène (qui découvrit la vraie croix), Ste Catherine (vierge et martyr), Ste Claire (fondatrice des Clarisses), Ste Barbe, Ste Madeleine, St Odile (patronne de l'Alsace), Ste Bernadette Soubirous, Ste Marguerite Marie, St Michel et Moïse.

Sur les piliers du chœur : St Martin, patron de la paroisse, taillé en pleine pierre de Brauvilliers par HUEL et St Vincent, patron des vignerons, œuvre d'Arthur PIERRON.

Les vitraux du chœur abîmés par les bombardements de juin 1940 et de 1944 ont été remplacés en 1952 dans un style plus contemporain par les ateliers verriers BENOÎT de Nancy sur des dessins du peintre verrier MARÉCHAL.